Vice impuni, la traduction [Ce]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Vice impuni, la traduction [Ce], .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/1786

Description & analyse

AnalyseUne *parodie*, étymologiquement, π α ρ α΄ " à côté de " et ω᾽ δ η΄ " chant ".
A partir du bon mot de Valéry Larbaud - " ce vice impuni, la lecture " - Rabearivelo se lance dans une digression autour de l'art de la traduction laquelle serait répréhensible contrairement à la lecture *passive* et respectueuse du texte. Qui transcrit dans sa langue maternelle s'empare d'un bien immatériel.
Rabearivelo, à travers ce badinage tout de parodie, dessine son autoprotrait de le " passeur de langue " qui *met en relation* l'imaginaire des langues.
Auteur de l'analyse

- Jar Luce, Xavier (13-07-2015)
- Riffard, Claire (08-02-2016)

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (13-07-2015)

Informations générales

Langue

- Français
- Malgache

Cote

- MS.VIIM
- NUM ETU TAP1 Vice impuni

Nature du documentManuscrit
Collation

- 1 (f.) ; 380 x 300 (mm)
- 2 (f.) ; 190 x 300 (mm)
- 3 (f.) ; 380 x 300 (mm)

État général du documentMoyen
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

GenreCorrespondance
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

Ce vice impuni, la traduction

-

à Philippe Giraud

Selon toute certitude, je pouvais donner un titre autrement à effet à ces lignes -- qui précèdent celles où j'ai essayé, sinon de capter l'élément musicalement intellectuel enclos en la plus divine tonalité dont s'enivre notre temps, du moins d'en répercuter quelques fluides échos. Si, préférant parodier Valery-Larbaud dans un de ses plus beaux essais (Ce vice impuni, la lecture), je n'ai pas usé de cette possibilité, c'est simplement parce que je me suis aperçu à temps que le meilleur moyen de faire excuser le jeu terrible où vous m'aviez engagé, était d'afficher un certain air désinvolte et quelque peu amusé, voire amusant.

Parce que je voulais aussi, en passant, contester la figure d'axiome que semble nous proposer le même Valery-Larbaud avec l'intitulé et le contenu de son livre.

La lecture, un vice? -- Si je n'étais assez fervent admirateur de la multiple souplesse qui préside à l'oeuvre du barbain de A.O. Barnabooth, je lui en voudrais beaucoup d'avoir cherché à faire avaler cette apparence de poison !

Mieux qu'à personne, la lecture lui aura fait don de maintes admirables vertus, dont la connaissance, la pénétration de l'architecture intérieure, si je peux dire, d'une foule d'âmes pensantes. Car, qui est plus imbu que lui d'ondes étrangères ? et qui en a reçu un bain plus rafraîchissant et bienfaisant que lui .?

Cette délictable sensation, cette santé non seulement promise mais acquise et jouie, je défie cet homme de la N.R.F. de me dire s'il les doit à un vice et, donc, puisque appartenant à une chrétienté plus ou moins vierge, s'il s'en repent !

Il ne me répondra pas, ou si, mais en souriant !

Et maintenant, quant à l'impunité... c'est à mon tour de me taire et de soulever malignement ma lèvre supérieure...

La lecture n'est, certes, pas un vice -- mais elle conduit à un vice, et celui-là impuni : la traduction !

Vice tout instinctif, et qui nous saisit comme malgré nous, plus violemment que cette envie de marauder qui prend les enfants devant les fruits mûrs et pourprés dont est paré le champ qu'ils traversent quasi en liberté !

J'ai lu ! Quoi de plus innocent ? Mais, en présence d'un beau texte, serti non de vérité quotidienne mais d'idée puissamment inconnue, mon âme s'est reconnue et, même, a trouvé, a retrouvé une soeur depuis longtemps, dès l'enfance, séparée d'elle. Excusez si, dans une étreinte ivre, elle veut saluer la revenante !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

Jusqu'ici, tout s'est passé le plus normalement du monde... Hélas ! l'élan n'a rencontré que le vide pour n'avoir été suscité que par lui et son attirance nulle.

- J'ai voulu traduire, j'ai traduit, pensant être fidèle, sûr d'avoir perçu un chant per se.

Mais,

Aboli bibelot d'inanité sonore,

mon cher ami, c'est tout ce qui me reste de mon enchantement...

Ce vice impuni, la traduction ! Vice ? Acte sans discernement on l'excuserait. Mais c'est un crime, un sacrilège ! Et l'impunité n'est qu'un mot, puisque je ne serai jamais en règle avec ma conscience... j'ai volé une éblouissante lumière pour éclairer mes ténèbres turgides...

Et voici que je suis éloigné avant même d'avoir rejoint le seuil de ma caverne originelle... je tombe

Oh ! j'ai la nostalgie des nues d'où, n'apportant qu'un feu rendu stérile..

et, raillant mon infortune de vain Promethée, et m'en faisant sentir toute l'amertume, voici que les sonorités pleines qui m'ont enchanté ne font plus bourdonner en moi que des murmures inanes...

J.-J.R.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

Deux fragments de poèmes
et
Deux poèmes
de Paul Valéry,
transposés
en vers rythmiques hova
par
J.-J. Rabearivelo

—

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

Le vice impuni, la traduction

—

à Philippe Girard

Selon toute certitude, je pourrais donner un titre autrement à effet à ces lignes — qui précèdent celles où j'ai essayé, sinon de capter l'élément musical rendu en la plus divine tonalité dont s'enivre notre temps, du moins d'en répercuter quelques fluides échos. Si, préférant parodier Valery-Larbaud dans un de ses plus beaux essais (Le vice impuni, la lecture), je n'ai pas usé de cette possibilité, c'est simplement parce que je me suis aperçu à temps que le meilleur moyen de faire excuser le jeu terrible où vous m'avez engagé, était d'afficher un certain air désinvolte et quelque peu amusé, voire amusant.

Parce que je voulais aussi, en passant, contester la figure d'axiome que semble nous proposer le même Valery-Larbaud avec l'intitulé et le contenu de son livre. La lecture, un vice? — Si j'en étais assez fervent admirateur de la multiple souplesse qui préside à l'œuvre du parrain de A.O. Barnabooth, je lui en voudrais beaucoup d'avoir cherché à faire avaler cette apparence de poison!

Rien que à personne, la lecture lui aura fait don de maintes admirable vertus, dont la connaissance, la pénétration de l'architecture intérieure, si je peux dire, d'une foule d'âmes pensantes. Car, qui est plus intime que lui d'ondes étrangères? et qui en a reçu un bain plus rafraîchissant et bienfaisant que lui?

Cette délectable sensation, cette santé non seulement promise mais acquise et jouie, je défie cet homme de la N.R.F. de me dire s'il les doit à un vice et, donc, puisque appartenant à une chrétienté plus ou moins vierge, s'il s'en repent!

Il ne me répondra pas, ou si, mais en souriant!

Et maintenant, quant à l'impunité ... c'est à mon tour de me taire et de soulever malignement

mg

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

Deux fragments de poèmes
et
Deux poèmes
de Paul Valéry,
transposés
en vers rythmiques hova
par
J.-J. Rabearivelo

I

Fragment

I

. . . . . .
Non! non!... Debout! Dans l'ère successive!
Brisez, mon corps, cette forme pensive!
Buvez, mon sein, la naissance du vent!
Une fraîcheur de la mer exhalée
Me rend mon âme... O puissance salée!
Courons à l'onde en rejaillir vivant!
. . . . . .

II

. . . . . .
Tu m'as que moi pour contenir ta crainte!
Mes repentirs, mes doutes, mes contraintes
Sont le défaut de ton grand diamant!
Mais dans leur nuit, toute lourde de marbres,
Un peuple vague aux racines des arbres,
A déjà fois ton pacte lentement.
. . . . . .

I

. . . . . .
Toa! toa!... Ny zoroa! Ny tsy angàna hatrany hatrany!
O ry mpioko, ravao izay eritreri-mamba-tany!
O ry tratrako, satro izay mivoriva-teza-tsy!
Ny tsiokan'ny fanomanana efa vonto, no miery,
Namelombelona fanahy... O ry aina, ô ry hery,
Andeha hiezaka eo an'orinà, hoka aina vao avao!
. . . . . .

II

. . . . . .
Izaho ihany no anao, hampitony tsitsiny!
Ka izay nenin-misalasala, ary koa ny hetsiny,
Samy hany izay manimba ny diamondranao mazava!
Reja, tamin'ny alina mavesatra ary feno vatomamy,
Nisy foko mbola nofon'ny fakan'kazo tao anatin'
Nomba anao tsikelikely saiky mbola ho latsaka!
. . . . . .

ma

lèvre supérieure ...

La lecture n'est, certes, pas un vice — mais elle conduit à un vice ; et celui-là impuni : la traduction!

Vice tout instinctif, et qui nous vaisit comme malgré nous, plus violemment que cette envie de maraudeur qui prend les enfants devant les fruits mûrs et pourprés dont est garé le champ qu'ils traversent quasi en liberté!

J'ai lu! Quoi de plus innocent? Mais, en présence d'un beau texte, sentir non de vérité quotidienne mais de vérité puissamment inconnue, mon âme s'est reconnue elle-même, a trouvé, a retrouvé une sœur depuis longtemps, dès l'enfance, séparée d'elle. Excusez si, dans une ébriété ivre, elle veut saluer la revenante!

Jusqu'ici, tout s'est passé le plus normalement du monde ... Hélas! l'élan n'a rencontré que le vide, pour n'avoir été suscité que par lui et son attirance nulle!

— J'ai voulu traduire; j'ai traduit, pensant être fidèle, sûr d'avoir perçu un chant par se.

Mais,

Aboli bibelot d'inanité sonore,

mon cher ami, c'est tout ce qui reste de mon enchantement...

Ce vice impuni, la traduction! Vice? Acte sans discernement on l'excuserait! Mais c'est un crime, un sacrilège! Et l'impunité n'est qu'un mot, puisque je ne serai jamais en règle avec ma conscience ... j'ai volé une éblouissante lumière pour éclairer mes ~~ténèbres~~ ténèbres turgides...

Et voici que je suis ébloui avant même d'avoir rejoint le seuil de ma caverne originelle ...

Oh! j'ai la nostalgie des nues d'où je tombe tant qu'un feu stérile ...

et, raillant mon infortune de vain Prométhée, et m'en faisant sentir toute l'amertume, voici que les sonorités pleins qui m'ont enchanté ne font plus bourdonner en moi que des murmures insanes ...

J.-J. R.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

Poèmes

I

Une esclave aux longs yeux chargés de molles chaînes
Change l'eau de mes fleurs, plonge aux glaces prochaines,
Au lit mystérieux prolonge ses doigts purs;
Elle met une femme au travers de ces murs
Qui dans ma rêverie errant avec décence,
Passe entre mes regards sans briser leur absence,
Comme passe le verre au travers du soleil,
Et de la raison pure épargne le sommeil.

II

J'ai, quelque jour, dans l'Océan,
(Mais je ne sais plus sous quels cieux)
Jeté, comme offrande au néant,
Tout un peu de vin précieux...

Qui voulut ta perte, oligueur?
Tu obéis peut-être au devin?
Peut-être au souci de mon cœur,
Songeant au sang, versant le vin?

Ta transparence accoutumée
Après une rose fumée
Reprit aussi pure la mer...

Perdu ce vin, vers ces ondes!...
J'ai vu bondir dans l'air amer
Les figures les plus profondes...

—

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

I

Andevo lava maso iray nitondra/gadra soa takora
Manova ranomr boninkazoko an-tavoara izay tanora,
Sy mampandry zantsan'tànana eo am-pandriana feno diva;
Ampandrindrina velivavy eo am-drindrina mangina
Izay, misiosio ao anatiny ny nofinofiko madio
Mandalo anaty tojo-masoko ty fantan'tsy ho eo ankelitsiny,
Toa tavoahangy iray mandalo tarafin'andro any ho any,
Ary mandray ny tsimaosy ny fisainana izy ihany.

II

Izaho nainpy tanaty zavo, tanaty zavo tsy nisy tsaroana
(Ambany lanitra aiza ho aiza — iza intsony no mahatsiaro?)
Toa fanabetra natolotra hanaovana ny foana,
Mitete vitsivitsin'ilay divaiko saro-bidy ...

Nahoana re hianao no very, ry fisotro izay nidoko?
Angamba aho nanara-tsiny ombiay tany iray?
Angamba nisy ahiahy namatopatotra ny foko
Nahatsiahitsialy ny re, raha nandratraka diva'?

Io, tantsa-pahazavana tsy ny fomba sy fanaony,
Setroseto-mahokely no tsy ny filalaony,
Dia nadiodio indray ilay ravinasin'tsy tadidy ...

Very laky ilay diva'y, mamo koa re ny onja!....
Dia tsinjaka nitsavoana teo am-danitra mangidy
Tsechy maso — dia tsechy feno, falina, mafonja ...

———

La fileuse est assise devant sa porte
Où se dodeline un jardin plein de sons .
Le rouet ancien ronfle,et elle ne peut y résister.

Lasse,ayant bu l'azur,de filer la chevelure
Qui est si capricieuse entre ses doigts lumineux
La voilà,ivre de songes,qui incline sa tête tout entière

Un arbuste et de l'air figurent une eau vive
Qui,suspendue sur son destin,arrose infiniment
Ses fleurs perdues en son Eden aboli .

Une tige,sur laquelle la brise errante s'abat,
Courbe toute éclosion de sa grâce étoilée
Et offre au rouet sa rose et sa magnificence .

Mais la fileuse file une laine invisible.
Mystérieusement,mystérieusement,elle tresse la jeune ombre
Entre ses doigts effilés et qui dorment -- et la voilà filé

Se dévide le songe lentement et avec une paresse
Infinie.Sans cesse,au bout du rouet,
La chevelure ondule et s'abandonne à ses caresses...

Tu es morte naïve par un crépuscule,un crépuscule été...
O fileuse ceinte de feuillage et de lumière .
Le ciel vert croule.Le dernier arbre brûle .

Ta soeur,la belle rose à qui sourit Chanaan,
Verse sur ton front le parfum son haleine innocente.
Tu crois aux langueurs -- Et te voilà qui perds chaleur

Devant la porte où tu filais.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf

Deux fragments de
et
Deux
de PAUL
trans
en vers ryt
ps
J.-J. Ra

Fragments

I

.....

Non ! non !... Debout ! Dans l'ère successive !
Brisez, mon corps, cette forme pensive !
Buvez, mon sein, la naissance du vent !
Une fraîcheur de la mer exhalée
Me rend mon âme... O puissance salée
Courons à l'onde en rejaillir vivant !
.....

II

.....
Tu n'as que moi pour contenir tes craintes !
Mes repentirs, mes doutes, mes contraintes
Sont le défaut de ton grand diamant !
Mais dans leur nuit, toute lourde de marbres,
Un peuple vague aux racines des arbres,
A déjà pris ton parti lentement
.....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1786?context=pdf